

Keiro bin na tristo journado ! (souvenirs authentiques "du Freu")*

N'zeirin in trin d'meissunâ n'te segyeu, sù l'bord doou chami d'Lussat...

Dei koou tin, n'zabitavin à lâ Frarjà.

Y min rap'lo bin : y zayo mâ set ans !...

Lô zomei, zayon doou dâa imbei d'lâ grifâ ; n'zaplavin ko in "fô-manche", y sabe pâ pa de ske !

Keiro bin madû dei koou chan ! Yayo beu koke zégaussidâ et peeû arié dôou coquelicots et doou bluets...

Reu zeiro viarsa ! L'annado davant, keiro doou froumin ; tu par tiaro !

Fouyo tu zoou r'dreissâ imbei d'lâ fourchâ davant d'zoou foouchâ !...

In brav' travail ma foué , pa bin eiza !

Fazio bin chô, dei klo seirado ...

Nou zôt, loou gamîin, n'zeidavin lâ fiinnâ, pa amassâ la javélo ; tu l'mound zayo in voulan . N'poouzavin lô tâ, sù loou liens queu m'granpéé , le Louis, zayo fabrika imbei d'la payo treissado .

Ei peeû m'péé, inkeirâ in ôt Louis, oou passavo darié pa zouou liâ ...

Aprié ko , fouyo feir d'lâ gourbiéra, imbei in chapiô, dei la mémo journado, davant k'ka pouyo piôr ... Kokéi joûû daprié, kan keiro mei seu, n'chariavin lâ gierbâ sùû na chorto , imbei lôou

doûu bioou...

Y min raplo bin : keiro gajmin quaturâ !... D'in seul ko , lâ clochâ zoun suna l'glâ à la yezo d'Lussat ... tu l'mound zou cooumpré : dépeeû doû-trei jouû, ne n'méfiavin d' ko !

Loou zomei zoun pouza loou dâa par tiaro :

Lâ finnâ zoun pûra ! Keiro la guiaro ! Keiro in luundji ...

Doouzu disavin que n'y oouro pâ pa bin looutin... Bobe mâ pa la Nuël...?

(03 Août 1914 aux Farges)

Une triste journée !

On était en train de moissonner notre seigle sur le bord du chemin de Lussat...

A cette époque, on habitait les Farges.

Je m'en souviens bien : j'avais juste 7 ans !...

Les hommes avaient des faux à griffes ; ça s'appelait des "faux-manches" ; je ne sais pourquoi !

C'était bien mur dans ce champ ! Il y avait bien quelques chardons et aussi des coquelicots et des bleuets...

Rien n'était versé ! L'année d'avant, c'était du froment , tout par terre !

Il fallait tout le redresser avec des fourches avant de faucher ... joli travail ma foi, pas facile !

Il avait fait très chaud cette après-midi là...

Nous, les enfants, on aidait les femmes à ramasser la javelle ; nous avions tous des faucilles. On posait les tas sur les liens, que mon grand-père, le Louis, avait fabriqués avec de la paille tressée.

Et puis, mon père, encore un autre Louis, repassait derrière nous pour lier les gerbes.

Après ça, on devait mettre en gourbières, avec leurs chapeaux, le jour même, avant qu'il puisse pleuvoir...

Quelques jours plus tard, quand ça aura un peu séché, on charriera les gerbes sur une carriole , tirée par deux boeufs ...

.....

*Je me rappelle bien : il était presque "16 h" !... (= 4 heures du soir)
Soudain, les cloches ont sonné le glas à l'église de Lussat ...
Tous ont compris : depuis 2 ou 3 jours, on s'y attendait !
Les hommes ont posé leurs faux ; les femmes pleuraient !
C'était la guerre ! C'était un lundi ...
Certains disaient qu'il n'y en n'aurait pas pour bien longtemps !...
Peut-être seulement jusqu'à Noël ?...*

Denis NICOLAS

(même si je connais cette histoire depuis longtemps, j'ai encore la chair de poule aux mots-souvenirs de ma grand-mère !)

* "le Freu" :

surnom affectueux de ma grand-mère, tyran domestique au grand coeur, Alexandrine-Berthe Bonnefond, (1907-1985), connue sous le diminutif de "la Sandrine", née aux Farges de Lussat. Puis elle vécut après-guerre au Montfrialoux, et enfin au Poux (épouse en 1926 Henri Debord, descendant des Jouanique, vieille famille du Poux) ; ils auront une seule fille : Fernande Debord, née en 1927, qui vit au Poux...